

Austérité et sensualité

Isabelle Lutz et Philippe Gourier
chez mediArt*

L'espace mediArt propose les gravures récentes de l'artiste luxembourgeoise Isabelle Lutz et les sculptures en acier du Français Philippe Gourier.

Né en 1954 **Philippe Gourier** travaille le métal depuis 1986. En dépit de certaines évolutions et ruptures notables, de recherche constante de voies nouvelles, il considère que sa démarche s'inscrit dans la cohérence, avec comme fil rouge un esprit d'abstraction géométrique. Fidélité au métal aussi, qui reste son matériau de prédilection. Que ce soit sous l'aspect de fer rouillé ou patiné, ou encore d'acier/tôle découpée. Cette dernière technique se fait d'après un dessin. Deux pièces carrées ou rectangulaires sont assemblées, créant une certaine profondeur, un volume. Est exposée ainsi un «découpage-assemblage», une sculpture rectangulaire gris foncé et rouge. *«Que je travaille des panneaux muraux ou des pièces s'inscrivant complètement dans l'espace, mon approche reste avant tout graphique et le plan y est toujours privilégié».*

C'est en souvenir de Matisse et dans un esprit ludique que Gourier réalise ses découpages dans différentes plaques épaisses (carrés ou rectangles) qui formeront par la suite un assemblage. Bien plus austères que ces sculptures «graphiques» se présentent ses «trépieds» ou autres pièces similaires où la recherche d'un équilibre, a priori improbable, se trouve au centre de la démarche et du défi artistiques. Rigueur et minimalisme sont les maîtres mots lorsque les plaques brutes sont transpercées par pieds ou tiges, toujours dans une réflexion autour des possibles de la construction.

Partager la félicité

Isabelle Lutz, depuis des décennies, reste fidèle à la gravure, une technique à la fois riche et limitative (dimensions), exigeante. On se

souvent de son exposition à la galerie «op der Cap» ou elle nous avait déjà enchantés par ses grands formats, reflets d'un équilibre de la maturité. Elle revient à l'espace mediArt, avec cette fois-ci, une série de petits formats. Des séries limitées à 10 tirages.

Comme tant d'autres, Isabelle Lutz fait certainement partie de ceux qui ont vécu plusieurs vies. Il y a celle aux effluves indiens et des lingams, ou celle du noir qui ne fait aucunement allusion au deuil mais à une recherche de sobriété après une phase plus chromatique.

Il y a plus récemment celle des fines lignes droites, traits d'agglutinement parfois si compact qu'ils deviennent faisceaux, ou encore aiguilles tombées au hasard. A l'instar des lignes de vie, de sa vie. Des lignes strictes aussi, formant des horizons immuables, où alpha et oméga s'épousent. Voués à l'éternité.

Aujourd'hui c'est donc l'œuvre d'une riche maturité dans laquelle se rejoignent les divers courants (de vie), qui nous est proposée. Ligne droite, courbe, traits et puis taches-éclats aux tonalités chaudes du jaune d'or et des orangés à la rencontre de volumes noirs. Réminiscences du subconscient d'une ère où, jeune femme, elle fut l'élève de Roger Bertemes?

En fait le travail d'Isabelle n'est-il pas le fidèle reflet – en dehors de l'impact du vécu intime – de celui de l'Asie où elle séjourna? De l'Inde aux enseignements de la philosophie bouddhique «de l'action»? Une symbiose toute en harmonie entre énergies, schistes telluriques d'éclats, et de sérénité, mesure, d'harmonie entre éléments, entre feu et eau? Sans oublier un sens de l'espace où ils évoluent, se heurtant et se fondant tour à tour, selon une trajectoire de rythmes multiples.

«J'espère toucher le visiteur et partager la félicité qui m'habite» est le vœu de cette artiste dont le parcours révèle une subtile symbiose entre épure et lyrisme sensuel.

MAGGIE STEFFEN

* Jusqu'au 17 juillet à l'Espace mediArt, 31 Grand-Rue, Luxembourg, www.mediart.lu